

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 60-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. CENTRAL 30-43

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Ce que demandent les Allemands Ceserait le retour au statu quo "ante bellum"

En attendant, nos ennemis travaillent à augmenter leur puissance militaire, ce qui est d'un bon exemple

Washington, 14 décembre. — Des informations reçues par l'ambassade d'Allemagne ici, indiquent que l'Allemagne propose comme conditions de paix la restauration du statu quo d'avant la guerre, à l'exception de la création des royaumes indépendants de Pologne et de Lithuanie.

POUR ÊTRE PRÊTS A TOUT MÊME A LA PAIX

Certains journaux s'efforcent, ce matin, d'opposer les gestes de l'Allemagne. D'une part, disent-ils, le Chancelier offre la paix ; d'autre part, le général Groener annonce solennellement que les Allemands vont tripler leur production de guerre.

— Nous sommes décidés, en premier lieu, a dit le général, à doubler la production des obus et des canons. Ensuite, nous entreprendrons la question des transports. Pour finir la guerre, l'Allemagne doit se ceindre les reins et se préparer économiquement pour la guerre, avec toutes ses forces, jusqu'à ce que tous les hommes et toutes les femmes soient appelés au service de la patrie.

Je ne vois pas en quoi les paroles du général Groener s'opposent aux propositions de M. de Bethmann-Hollweg. Au milieu d'un conflit aussi important, il n'est possible d'être prêt à faire la paix à la bien faire, comme nous le disions hier, que si l'on est prêt plus encore à la guerre.

Les hommes qui, en France, préfèrent

Londres, 14 décembre. — Le Daily Sketch et le Daily Graphic publient les conditions suivantes de la paix projetée par l'ennemi. La seule indication concernant les propositions de paix de l'Allemagne vient de Washington. En effet, un rapport officieux, émanant de l'ambassade d'Allemagne à Washington, donne les points suivants :

- « Le retour à la situation d'avant la guerre avec des exceptions importantes ;
 - « L'établissement des royaumes de Pologne et de Lithuanie ;
 - « Quelques rectifications des frontières des royaumes indépendants dans les Balkans. »
- Les conditions comprennent :
- « L'évacuation du Nord de la France ;
 - « La restauration de la Belgique ;
 - « Le retour à l'Allemagne de ses colonies. »

Les Neutres et l'offre de Paix

A l'ambassade américaine

L'ambassade américaine à Paris ne sait encore rien d'officiel concernant la note allemande pour les conditions de paix. Elle a seulement été informée que la note avait été communiquée au Congrès de Washington.

On s'attend à une prochaine intervention des membres du Congrès.

En Italie

Rome, 15 décembre. — M. le docteur A. de Piana, ministre de Suisse, est allé à 15 h. 30 à la Consulta, où il a remis à M. Sonnino la note contenant la proposition d'entamer des négociations de paix.

En Espagne

Madrid, 14 décembre. — M. Romanones a reçu ce matin la note allemande concernant la paix. Dès la rentrée du Sénat de Granja, M. Romanones est allé au Palais et a conféré longuement avec le souverain.

En Suisse

Zurich, 15 décembre. — L'organe socialiste de Zurich, le Volksrecht, qui est toujours bien informé sur ce qui se passe en Allemagne est d'avis que les conditions posées pour conclure une paix ne pourront pas être acceptées par l'Entente. La guerre continuera donc. Cela aura pour conséquence, dit le journal, qu'en Allemagne les partisans de la guerre à outrance vont triompher. Il faut s'attendre à l'intensification sensible de la guerre et à une pression plus forte sur les neutres.

La position du gouvernement allemand va être sensiblement renforcée, ce dont il avait grand besoin pour conduire la guerre avec plus d'élan et moins d'égards.

Les socialistes-impérialistes allemands deviendront forts, tant qu'on ne les aura pas rendus inoffensifs. — (Information.)

Aux États-Unis

Londres, 15 décembre. — Une télégraphie de Washington aux Daily News :

« Les propositions de paix de l'Allemagne, qui ont été déchiffrées à Washington, étaient accompagnées d'un message confidentiel de M. Grew, chargé d'affaires des États-Unis à Berlin. On apprend que M. Lansing a envoyé des instructions au gouvernement des États-Unis aux représentants américains de Berlin, de Vienne, de Sofia et de Constantinople, leur demandant de lui soumettre des rapports confidentiels au sujet de la note allemande. — (Information.) »

LA GUERRE L'Ultimatum des Alliés au roi Constantin

NOUS DEMANDONS LE RETRAIT DES TROUPES GRECQUES DANS LES VINGT-QUATRE HEURES

Communiqués

866^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

15 décembre, 15 heures.

Pas d'événements importants au cours de la nuit.

Communiqué d'Orient

Actions d'artillerie intermittentes sur tout le front, particulièrement accentuées dans la zone du lac Doiran.

Dans la région au nord de Monastir, une colonne ennemie a été dispersée par notre feu.

Grande activité de l'aviation alliée.

Un appareil ennemi a été abattu au sud de Petriti.

COMMUNIQUE SERBE

Hier, combats locaux qui, au nord de Durrës, ont atteint un grand intensité.

Pas de changement.

Grande activité d'aviation de part et d'autre.

L'ultimatum

Le Pirée, 15 décembre. — La note des puissances alliées au gouvernement grec a été remise, hier dans l'après-midi, à M. Zolostas, ministre des affaires étrangères, par sir F. Elliott, doyen des ministres alliés. Voici le texte de ce document :

« D'ordre de leurs Gouvernements, les ministres de France, de Grande-Bretagne, d'Italie et de Russie ont l'honneur de porter à votre connaissance la connaissance du Gouvernement hellénique : Les événements récents d'Athènes ont prouvé d'une manière convaincante que ni le roi ni le gouvernement grec ne sont en possession d'une autorité suffisante sur l'armée grecque pour pouvoir empêcher celle-ci de devenir une menace pour la paix et la sécurité des armées alliées en Macédoine.

Dans ces conditions, les Gouvernements alliés se trouvent obligés, afin de garantir leurs forces contre une attaque, d'exiger l'évacuation immédiate des dépôts de munitions et de matériel de guerre indigènes dans la note technique ci-jointe. Ces dépôts devront commencer dans les 24 heures et être menés aussi rapidement que possible. En outre, tout mouvement de troupes et de matériel de guerre vers le nord sera immédiatement arrêté.

L'Allemagne tend à obtenir la suppression des droits de douane entre l'Allemagne et l'Autriche, pour pouvoir, après la guerre, placer ses produits dans les marchés autrichiens et hongrois. La Hongrie poursuit un but identique, mais en ce qui concerne l'agriculture. — (Information.)

Athènes, le 17/12 décembre 1916. Dans l'annexe sont données toutes les précisions techniques sur l'évacuation du nord de la Grèce par les troupes helléniques.

"Beaucoup d'indépendance aux généraux"

AINSI LE VEUT LE "TIMES"

Londres, 14 décembre. — Le colonel Repton écrit dans le Times : « Le fait que nos armées sont en France et l'influence que le haut commandement français a sur leur fortune, nous empêchent de considérer le changement dans ce commandement comme une affaire purement intérieure chez nos courageux alliés. Toute modification nous affecte donc et nous désirons naturellement connaître ou nous en sommes lorsqu'il se produit un changement.

« Il semble que le général Joffre a été appelé à Paris pour prendre auprès du cabinet français les mêmes fonctions que remplit depuis le général de Langle de Calary, le général Robertson a été nommé à la tête de l'état-major et recevra les instructions du général Joffre qui sera lui-même le conseiller militaire du cabinet français.

« Le général Joffre et sir William Robertson resteront donc en corresponsabilité pour tout ce qui regardera le plan général de la guerre et si, comme généralissime, sir William Robertson a toute liberté pour exercer son jugement stratégique, si même liberté est également laissée au général Joffre, il n'y a pas de danger que quelque influence politique puisse causer préjudice à la stratégie.

« Nous sommes d'avis qu'il faut laisser beaucoup d'indépendance aux généraux Nivelle et Haig dans leurs sphères respectives. » — (Havas.)

En Autriche

LA CHUTE DU MINISTÈRE

Berne, 15 décembre. — La nomination de von Spitzmuller, ancien ministre du commerce et directeur de la Banque de Crédit autrichienne, au poste de président du Conseil autrichien est une victoire politique incontestable de l'Allemagne et de la Hongrie.

« Effectivement, von Spitzmuller est le bras droit du sous-secrétaire d'Etat Helfferich et l'homme de confiance de la Wilhelmstrasse, alors que von Koserer manifestait une distance marquée à l'égard des dirigeants de l'Allemagne. »

Lors des négociations pour le traité économique avec l'Allemagne, von Koserer défendit avec énergie les intérêts autrichiens. Il travailla de la sorte contre les intérêts de l'Allemagne et de la Hongrie entre lesquelles il existe un traité secret, dont le but semble être la ruine économique de l'Autriche.

L'Allemagne tend à obtenir la suppression des droits de douane entre l'Allemagne et l'Autriche, pour pouvoir, après la guerre, placer ses produits dans les marchés autrichiens et hongrois. La Hongrie poursuit un but identique, mais en ce qui concerne l'agriculture. — (Information.)

LES CAUSES DE LA DÉMISSION

Londres, 15 décembre. — Le Nouveau Journal de Stuttgart déclare que la démission du ministre autrichien est survenue, car Koserer jouissait de la confiance générale. La raison de la démission serait due aux différends entre l'Autriche et la Hongrie. Selon le Berliner Post, cette chute est une conséquence de l'offre de paix. — (Information.)

L'Ordre démocratique

Depuis deux jours, notre collaborateur le général N... a montré clairement aux lecteurs du Bonnet Rouge quelle était toute la valeur de la question posée par la proposition de M. de Bethmann-Hollweg.

Faites la Paix, sinon faites la Guerre. Le mot pourrait être de M. de la Palisse. Il n'en exprime pas moins avec une force toute particulière les données mêmes du problème.

Ce n'est pas seulement entre la guerre et la paix qu'il convient de choisir ; c'est aussi, c'est surtout entre l'impérialisme et la démocratie.

La presse parisienne, fidèle à ses fausses habitudes de guerre qui nous auront tant coûté, s'est efforcée une fois encore d'interpréter à sa manière les intentions de l'ennemi. Elle a discuté, râlité, sauté et injurié. Elle eût bien mieux fait de se taire.

Heureusement, nos grands régionaux ont eu plus de tenue. Ce matin, le Progrès de Lyon fait entendre fort à propos la voix de la raison. Son éditorial qui s'intitule : Des Précisions, contient ce rappel énergique et fort opportun du principe essentiel de tout gouvernement démocratique :

M. Bethmann-Hollweg, écrit-il, n'a rien avancé que des phrases. Qu'il fasse des propositions précises. Nous les examinerons, nous alliés et nous, sans dédain ni humilité, avec la conscience de notre force et de nos droits.

En France, nous sommes une démocratie possédant le droit souverain de

La Situation politique MARDI : LE SÉNAT

En attendant, on crie : "Dictature !" au Palais Bourbon, et M. Renaudel demande la réunion d'une "Assemblée Nationale"

La situation politique est loin de s'éclaircir, et ce n'est pas le conseil des ministres de cette nuit — car nos Excellences ont siégé jusqu'à minuit — et l'adjonction à l'équipe de M. Briand de sept nouveaux sous-secrétaires d'Etat, qui apporteront la lumière.

La malade (on sait que M. Briand est un excellent diplomate) qui a empêché hier notre président du Conseil de s'expliquer devant le Sénat, prolongera la malaise. Ce sera son seul résultat, puisque avec des jouteurs comme M. Clemenceau et M. Perchot on ne saurait escompter une lassitude.

Pendant que M. Briand était au Sénat pour demander l'ajournement de la discussion sur la politique du cabinet, au Palais-Bourbon, M. Ribot provoquait encore l'accusation de dictature lancée sur les bancs du parti socialiste en déposant le fameux projet sur les décrets, annoncé l'autre jour par le président du Conseil.

On sait qu'aux termes du projet de loi, le Gouvernement serait autorisé à prendre par des décrets rendus en conseil des ministres toutes mesures qui, par addition ou dérogation aux lois en vigueur seraient commandées par les nécessités de la défense nationale.

C'est ainsi, par exemple, que la mobilisation civile, les nouvelles visites et toutes les questions qui ont passionné l'opinion ces temps derniers seraient tranchées par des décrets, et non par des décisions parlementaires.

Le morceau est un peu gros. Il n'est

pas sûr que la Chambre se laisse dessaisir aussi élégamment de ses pouvoirs souverains. Nous le saurons bientôt, la discussion du renvoi dans les bureaux devant se poursuivre aujourd'hui.

Ce qui souligne les difficultés de la situation, c'est la proposition formulée par M. Renaudel, qui ne demande rien moins que la convocation d'une Assemblée nationale. Sa proposition est ainsi conçue :

« En temps de guerre, les deux Chambres se réunissent en assemblée nationale. Les deux Chambres organisent le travail législatif et parlementaire pendant la guerre. »

Ce projet a son intérêt en ce sens qu'il permettrait certaines mutations du personnel politique. La manœuvre est, à coup sûr, à deux fins, mais, comme le sabre de M. Prudhomme qui servait à défendre la Constitution et au besoin à la combattre, il pourrait bien sauver M. Briand, et même le perdre.

Quoi qu'il en soit, le mieux que nous puissions faire actuellement c'est attendre mardi en ne nous fatiguant pas trop pour savoir si nous avons, ou si nous n'avons pas de gouvernement ; ce qui nous permettra de ne pas trop nous affliger si le Sénat, ensuite, nous privait de celui qu'on nous offre après « resserrement ».

Conseil des ministres

Le conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire et diplomatique.

Le Parlement contre la Censure

M. RIBOT DENONCE LES CAMPAGNES ROYALISTES

M. Charles Bernard. Le temps de guerre n'exclut pas du tout certaines conditions de liberté. (Très bien ! très bien !)

M. le ministre des finances. Je suis de votre avis, il faudra faire des réformes dans l'exercice de la censure ; je suis d'accord avec vous. (Applaudissements.) Je le dis au nom du Gouvernement. La liberté de discussion doit être plus respectée qu'elle ne l'a été dans les derniers temps, et je ne m'opposerai pas à l'amendement de M. Brousse, qui, à titre d'indication, suppose 10.000 fr. — si c'est le sens que vous attachez à l'amendement. Mais je n'accepte pas l'amendement de M. Charles Bernard, qui supprime la censure. Dans l'intérêt de la défense nationale, il est indispensable qu'il y ait une censure, sous la responsabilité du Gouvernement. (Très bien ! très bien !)

M. le président de la commission. Pour qu'il n'y ait pas d'équivoque, il faudrait mettre votre signature sur l'amendement de M. Brousse.

M. Brousse demande la même suppression de crédit que vous, en limitant la portée de son amendement à la censure politique. La loi du 5 août 1914, en ce qui concerne les indications de nature à renseigner l'ennemi, doit être respectée, mais nous voulons unanimement manifester en faveur de la liberté d'opinion. (Applaudissements.)

M. le ministre des finances. Avec cette réserve que les campagnes qui se couvriraient du voile politique, mais auraient un autre but, que je n'ai pas besoin de préciser davantage, seraient interdites par le Gouvernement.

M. Raffin-Dugens. Comme la campagne royaliste d'hier.

M. le ministre des finances. Vous soulignez, monsieur Raffin-Dugens, ce que je ne voulais pas dire clairement. Oui, il y a certaines campagnes que nous ne tolérons pas. (Applaudissements.)

(Journal Officiel, page 3671.)

LE PRIX GONCOURT

Les deux lauréats sont : Henri Barbusse, avec Le Feu (8 voix) ; et Jean Berthoin, avec L'Appel du Sol (6 voix).

On obtient des voix : François de la Guérinière, Marcel Berger et M. Genevoix.

La suppression de l'alcool

Jedi dernier, M. Briand a déposé à la Chambre un projet de loi tendant à supprimer toutes les mesures commandées par les nécessités de la Défense nationale.

Une note officielle annonce que le premier usage que le gouvernement fera des pouvoirs qui lui seront ainsi conférés, consistera dans la suppression, sans discussion, de l'alcool.

La Guerre Sous-Marine

Marseille, 14 décembre. — Le vapeur Magellan et le vapeur Sinaï ont été torpillés et coulés par un sous-marin ennemi. Les équipages et les passagers ont été sauvés et recueillis par les navires qui convoyaient les deux vapeurs. — (Havas.)

A PROPOS DU PÉTROLE

L'invasion lente de la Roumanie par les Allemands est non seulement susceptible de fournir des vivres en abondance à nos ennemis, mais aussi de leur donner la libre disposition des puits de pétrole importants, lesquels leur seraient d'une grande utilité, sinon d'un puissant secours.

Le pétrole est, en effet, un des produits minéraux les plus indispensables ; par ces temps douloureux de conflagration universelle, son rôle est presque aussi important que celui de la houille et que celui du fer. C'est par la houille et le fer que naissent les canons de tous calibres ; c'est par la houille et le fer qu'on alimente toutes les gueules d'acier ; c'est le pétrole qui anime les moteurs de nos automobiles, de nos avions, de nos avions, de nos avions. Sans pétrole, plus de perfection dans le ravitaillement de nos troupes ; plus d'éclairage, du haut des nues, repèrent l'artillerie adverse ; plus d'air accomplissant leurs glorieux, mais périlleux exploits.

La question du pétrole, en temps de paix, prenait, par intervalles, une vague acuité ; certains prévoyaient l'inévitable pénurie pour le temps de guerre ; les uns prévoyant d'être nos parlementaires frémisants à cette idée ; naturellement, il se produisit quelques interpellations à la Chambre ; on mettait en cause, dans les discours, quelques-uns de nos pétroliers ; on envisageait la constitution de stocks nationaux importants, car d'aucuns déclaraient que toutes les essences en magasin ne suffiraient aux besoins de l'armée que pendant un nombre de jours infiniment restreint. Comme on déplorait alors que notre alcool industriel ne fût pas encore devenu une réalité !... Cet alcool eût été une source de richesses pour notre agriculture nationale, et sa fabrica-

tion eût été une source de richesses pour notre agriculture nationale, et sa fabrica-

tion eût été une source de richesses pour notre agriculture nationale, et sa fabrica-

tion eût été une source de richesses pour notre agriculture nationale, et sa fabrica-

tion eût été une source de richesses pour notre agriculture nationale, et sa fabrica-

tion eût été une source de richesses pour notre agriculture nationale, et sa fabrica-

Jean GOLDSKY.

Aux Écoutes

Apologue oriental

Mohammed Aboula était un méchant petit garçon. Un jour, il battit très fort Ali-Allah, son camarade de classe. Fort en colère, Ali-Allah se mit à crier et eut pour lui un grand coup de pied qui le fit tomber à terre. Mohammed Aboula n'était pas plus fort qu'Ali-Allah.

Il y avait eu déjà, dans une querelle entre les parents des deux enfants, et ce père avait subi à l'instar de son fils, une punition.

Mohammed Aboula n'était pas plus fort qu'Ali-Allah. Mais il se servait de pierres plus grosses. Néanmoins, ce dernier, aidé de ses amis, répondit aux coups par des coups. Cela dura pas mal de temps.

Cela dura jusqu'à ce que Mohammed, se voyant vaincu, cria qu'il ne voulait plus se battre et qu'il désistait par là.

Aussitôt, tout le monde eut un empressement à aller vers lui. Avant qu'il eût pu ouvrir la bouche, on lui déclara qu'il avait été battu, et on le conduisit chez son père. On ne dit rien de ce qui s'était passé.

Un des docteurs insinua timidement que peut-être, tout au moins, pourrait-on discuter ce que Mohammed avait à déclarer. Ces sages paroles ne firent réfléchir qu'un instant, mais la fin de l'histoire ne nous est pas connue. On ne peut donc pas dire qu'il eût été sage de tempérer la sagesse n'habitait pas encore la terre. — FERRY CLAR.

Néologie

On annonce la mort du sculpteur et peintre bien connu, Antonin Mercet, membre de l'Académie des Beaux-Arts, professeur à l'École des Beaux-Arts, grand officier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, à l'âge de 71 ans.

Communiqués

Le Peuple Belge, suspendu pour un mois par le gouvernement militaire de Paris, réapparaît dimanche 17 décembre.

Le dimanche 17 décembre 1918, à 9 heures du matin, à la salle de Commission Bondy, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, réunion de l'Union fédérale des syndicats ouvriers du Pas-de-Calais.

Il s'agit de réorganiser l'Union et de discuter sur la conférence des Fédérations et Unions qui se tiendra vers Noël à Paris.



Nos Conteurs

LE RÉCIT du Lieutenant

Je vous rapporte, tout simplement, sans m'embarasser de réflexions philosophiques, le récit que me fit mon ami N., qui est lieutenant de chasseurs :

« Les Allemands s'étant convaincus que la présence des croiseurs alliés leur rendait impossible la traversée de l'Yser à la hauteur de Lombartzyde, avaient renoncé à leurs attaques le long des canaux. L'artillerie wurtembergeoise évacua ses positions de Rattovalle et se transporta à Marnekensvere. Il en résulta une pluie d'obus sur nos lignes.

Après quelques essais de riposte, l'artillerie belge, postée à Ranscapelle se retirait sur la route de Wulpen. Et l'ennemi, débouchant de Saint-Georges, en masses formidables, comme si toute l'armée du duc de Wurtemberg s'y fut trouvée réunie, nous repassa, aussi, l'orchestre rebassa le spectacle de ses airs entraînants, nous nous demandâmes à quoi sert la censure cinématographique... »

« La première où nous descendîmes était occupée par un vieillard, quatre enfants et deux femmes.

« Le charme étrange de l'une d'elles me frappa vivement, malgré le trouble où nous avait mis cette retraite. Elle était d'une beauté blonde, de ce blond doré des filles de Haarlem, que Kornelis Boelt a peintes, mais illuminée par deux grands yeux d'un noir velouté et profond qui devaient être, à travers tant de générations, un reflet très pur de l'occupation espagnole. Car il n'y a que les filles de Castille ou d'Andalousie qui ont

de ces yeux-là, ce qui ne signifie pas que l'éclat bleu des yeux flamands en soit moins magnifique. »

« ... se tu quelques secondes, et songea. Le gage que sa songerie devait être très douce, et éclairée, aussi, par deux grands yeux noirs.

« Le vieillard vint à nous, les mains tendues ; il avait l'air de nous remercier de les retirer de ce refuge. Nous ne pouvions leur apporter encore que des paroles d'espoir, et leur assurer que les Allemands ne parviendraient jamais à passer l'Yser.

« Les enfants, enchantés de notre apparition, riaient autour de nous. Les femmes se levèrent pour raviver le feu, et chauffer le vin de nos bidons, car la journée était froide.

« Je m'aperçus alors de la grosseur avancée de celle des deux qui m'avaient tant impressionné.

« Tandis que nous buvions, le vieil homme parlait abondamment : « C'est mes filles, mes petites filles, et moi, je suis le père Callot... »

« Il nous apprit qu'il faisait du halage sur le canal de Nieupoort à Ypres ; que l'une de ses filles était veuve ; que l'autre était la femme d'un soldat, dont on n'avait pas de nouvelles, et qu'il était fort inquiet à cause de sa délivrance prochaine.

« ... allons-nous devenir ?... Que ça peut se produire d'un moment à l'autre... Heureusement que mon autre fille s'y entend un peu... Et ces bandits qui continuent à bombarder de temps en temps notre pauvre village... Personne n'ose plus s'aventurer dehors... Ce matin, il est tombé plusieurs obus, tout près d'ici... »

« Tandis qu'il parlait, je regardais cette femme qui, lasse de son fardeau sacré, était assise.

« Elle devenait livide ; un frisson convulsif la secouait ; ses grands yeux sombres, fixés sur nous, avaient une touchante expression de pudeur inquiète.

« J'allais la rassurer en lui disant que mes hommes et moi quitterions cette cave dès qu'elle ressentirait la première douleur, lorsqu'un rumeur sourde détonna brusquement mon attention. Cela ressemblait au bruit lointain de la marée montante.

« Nous nous élançâmes au dehors. Tout à coup, derrière nous, le vieillard eut un cri de triomphe que j'entendrais longtemps.

« Les digues !... Les digues !... Ils ont rompu les digues... Je l'espérais... En effet, un bouillonnement formidable apparaissait, remuant le canal ; les maisons s'abattaient sur son passage ; on y apercevait des points noirs qui devaient être des cadavres d'hommes et de bêtes. Les cris de terreur qui montaient des lignes allemandes parvenaient jusqu'à nous. Du haut des collines, l'artillerie belge canonisait les Wurtembergeois qui se réfugiaient sur les terres hautes.

« Je voulais être le premier à annoncer la bonne nouvelle : à mettre une leur d'espérance dans l'inquiétude des beaux yeux noirs.

« Au moment où je touchais le sol de la cave, je perçus un léger vagissement... Oh ! qui pourrait dire, en termes dignes d'elle, l'émotion sacrée que je ressentis !... J'avais compris que l'éternel mystère de l'enfantement venait de s'accomplir après de moi, qu'un nouvel être jaillissait, tout-à-coup, vers la lumière sanglante de cette vie, et que ce vagissement dénué de sens avait la grandeur mystique d'une salutation angélique... Pendant quelques secondes, ce fut lui seul que j'entendis parmi tout ce brouhaha de mort qui grondait autour de nous. Il se dégageait de la ru-

meur de l'eau, de la voix du canon, du sifflement des obus, comme l'astre se dégage des ténébreuses.

« Monsieur le lieutenant, voudriez-vous avoir la bonté de dire à mon père de venir auprès de moi... La chose vient de s'accomplir le mieux possible... »

« C'était la sœur de l'accouchée qui me parlait. Je fis un bond ; j'étais heureux que la pauvre femme ait été ainsi brusquement délivrée sans souffrance.

« Hé, monsieur !... Descendez, je vous prie... Votre fille vous demande, et j'ai le plaisir de vous annoncer que vous êtes de nouveau grand-père... »

« Un fracas me répondit : un obus éclatait, no n'loin de mes nommes et du père Callot.

« Hé, monsieur !... Lorsque le nuage de plâtras se fut dissipé, j'aperçus la pauvre vieille : un éclat l'avait gravement blessé à la tête ; contre le trépan de muraille, il chancelait, tout vaisselant de sang.

« J'arrivai à temps pour le recevoir dans mes bras ; il allait tomber, sa tête s'inclinait, inerte.

« Par miracle, mes hommes, sauf un, fûnt nôt, s'en traînaient avec quelques écorchures.

« Je leur ordonnai de transporter le père Callot dans le coin de la cave opposé à celui où se trouvait l'accouchée et sa sœur.

« Tandis que nous l'étendions, il eut des gémissements lamentables.

« Je le pensai de mon mieux, mais par simple acquit de conscience, car il ne pouvait pas en revenir.

« Mon cœur se serrait à la pensée du martyre que devait éprouver la jeune mère en qui l'avenir, malgré cette épouvante, venait de refléter toute sa lumière et toute sa foi.

« Je n'osai me tourner vers elle.

« Les gémissements du père Callot cessèrent.

« Nous gardions tous un silence religieux.

« On entendait au loin mugir l'eau dans la vallée.

« Puis l'homme se mit à râler.

« Presque à même temps, l'enfant vagit de nouveau.

« Et ces deux cris mêlés, cet appel de la vie et cet appel de la mort, me produisirent une profonde impression dont je me rappellerai toujours, comme si, sur cet abîme de douleur, j'avais entendu s'élever la voix divine de l'espérance. »

— Nonce CASANOVA.

Une Victime du Cinéma

Le jeune Gedeone Puebla est un exemple frappant de ce que l'abus du cinéma peut faire. Il a été tué par un obus pendant la guerre.

« L'histoire de ce jeune homme est un exemple de ce que l'abus du cinéma peut faire. Il a été tué par un obus pendant la guerre.

« L'histoire de ce jeune homme est un exemple de ce que l'abus du cinéma peut faire. Il a été tué par un obus pendant la guerre.

« L'histoire de ce jeune homme est un exemple de ce que l'abus du cinéma peut faire. Il a été tué par un obus pendant la guerre.

« L'histoire de ce jeune homme est un exemple de ce que l'abus du cinéma peut faire. Il a été tué par un obus pendant la guerre.

pas ; non, si on y était à peu près préparé. La chimie est la plus grande des ressources qu'ait à sa disposition le Moloch de la guerre. Les Allemands sont notoirement experts dans cette science ; ils fabriquent — et nous aussi sans doute — des huiles de synthèse. Des longtemps déjà, en effet, on en obtient dans les laboratoires, en passant par l'intermédiaire de l'acétylène. Mais ce qui donne l'acétylène, direz-vous, c'est le carbure de calcium. Ce carbure ne peut-il manquer ? est-il donc si abondant ?...

Précisément, la chimie n'a plus besoin de carbure de calcium pour recueillir l'acétylène ; elle n'a qu'à traiter électriquement les calcaires, dont il existe partout des quantités illimitées. Et l'électrique existe, elle aussi, partout, à la moindre chute d'eau en produit à coûtant continu. L'acétylène est un éclairant précieux ; c'est en même temps un combustible de choix. En outre, le méthane s'obtient par l'action catalytique du nickel...

Le verbe dit avec raison que nécessaire est mère d'industrie. Il faut s'attendre, en effet, de la guerre ou du fait tant travaillé, à la régularité des produits nouveaux, des découvertes nouvelles, dont la paix, quand elle viendra, nous fera largement apprécier les bienfaits.

Ce sera la vraie revanche — la seule revanche — de la civilisation, sur la barbarie dans laquelle tous les peuples sont tombés.

Hector DEFRANCE.

ON DESIRE ACHETER D'OCCASION

Mobilier de bureau, Coffres-forts, Classeurs, Appareils téléphoniques, Appareils d'éclairage électrique, etc. en bon état.

Faire offre par écrit en indiquant les objets à vendre et le prix demandé à M. LEBRUN, au "BONNET ROUGE", 14, rue Lavoisier, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

Arts et Lettres

— Le troisième numéro de l'Art Libre, organe d'attaque et de défense en faveur des tentatives nouvelles, vient de paraître.

On y trouve d'intéressants articles et chroniques de C. Baudouin, H. Aronson, Marguerite Orléans, E. Bernard, P. Yezzy, A. L. E. de Thibault, Claverie-Audin, etc.

— Dimanche, 17 décembre, Arts et Sciences organise une visite à l'Exposition du Jett français, au musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (métro Palais Royal). Rendez-vous à 9 h. 15.

— Dimanche, 17 décembre, à 2 heures précises, M. Raoul Odin fera une conférence à la Société des Arts et Métiers, au Foyer d'Action d'Art : La Grille, Les Forgerons, etc., rue Edouard-Maquet.

— Le grand prix de Littérature est donné à la thèse de doctorat de M. Maurice Maçon. Le prix Broquette-Guilly à M. Emile Clermont, M. Léo Larguier et un des 5 co-participants du prix Armand-François.

— Le grand prix de Littérature est donné à la thèse de doctorat de M. Maurice Maçon. Le prix Broquette-Guilly à M. Emile Clermont, M. Léo Larguier et un des 5 co-participants du prix Armand-François.

— Le grand prix de Littérature est donné à la thèse de doctorat de M. Maurice Maçon. Le prix Broquette-Guilly à M. Emile Clermont, M. Léo Larguier et un des 5 co-participants du prix Armand-François.

— Le grand prix de Littérature est donné à la thèse de doctorat de M. Maurice Maçon. Le prix Broquette-Guilly à M. Emile Clermont, M. Léo Larguier et un des 5 co-participants du prix Armand-François.

— Le grand prix de Littérature est donné à la thèse de doctorat de M. Maurice Maçon. Le prix Broquette-Guilly à M. Emile Clermont, M. Léo Larguier et un des 5 co-participants du prix Armand-François.

— Le grand prix de Littérature est donné à la thèse de doctorat de M. Maurice Maçon. Le prix Broquette-Guilly à M. Emile Clermont, M. Léo Larguier et un des 5 co-participants du prix Armand-François.

— Le grand prix de Littérature est donné à la thèse de doctorat de M. Maurice Maçon. Le prix Broquette-Guilly à M. Emile Clermont, M. Léo Larguier et un des 5 co-participants du prix Armand-François.

— Le grand prix de Littérature est donné à la thèse de doctorat de M. Maurice Maçon. Le prix Broquette-Guilly à M. Emile Clermont, M. Léo Larguier et un des 5 co-participants du prix Armand-François.

— Le grand prix de Littérature est donné à la thèse de doctorat de M. Maurice Maçon. Le prix Broquette-Guilly à M. Emile Clermont, M. Léo Larguier et un des 5 co-participants du prix Armand-François.

— Le grand prix de Littérature est donné à la thèse de doctorat de M. Maurice Maçon. Le prix Broquette-Guilly à M. Emile Clermont, M. Léo Larguier et un des 5 co-participants du prix Armand-François.

— Le grand prix de Littérature est donné à la thèse de doctorat de M. Maurice Maçon. Le prix Broquette-Guilly à M. Emile Clermont, M. Léo Larguier et un des 5 co-participants du prix Armand-François.

— Le grand prix de Littérature est donné à la thèse de doctorat de M. Maurice Maçon. Le prix Broquette-Guilly à M. Emile Clermont, M. Léo Larguier et un des 5 co-participants du prix Armand-François.

— Le grand prix de Littérature est donné à la thèse de doctorat de M. Maurice Maçon. Le prix Broquette-Guilly à M. Emile Clermont, M. Léo Larguier et un des 5 co-participants du prix Armand-François.

Un journal du soir avait en le tort, dans un entre-dit du 12 mai 1916 de qualifier le jeune patriote Gerda Wegener, d'Autro-Boche et de critiquer très vivement ses qua lités incontestables d'artiste peintre.

Il n'avait inséré qu'une partie des rectifications que celle-ci lui avait envoyées en réponse.

Mme Gerda Wegener ayant assigné le gérant de ce journal devant le 8^e chambre correctionnelle présidée par M. Chesnoy, notre confrère, défendu par M^e Querrenet, a été condamnée, après de longs débats et sur la plaidoirie de M^e Charles Philippe, aux insertions des lettres de Mme Wegener en réponse aux articles ainsi qu'à 100 fr. d'amende, 3.000 francs de dommages-intérêts, à trois insertions du jugement dans trois journaux au choix de Mme Wegener, ainsi qu'à l'insertion du jugement dans le journal même.

En cinémas. — Les actualités de la guerre défilent. Souvent une exhibition inattendue met en scène la réalité : une chambre de blessés, des cadavres bulgares décomposés, torse et des poses horribles !

Des cadavres et encore des cadavres ! On dirait que l'opérateur s'est plu à fixer longuement cette vision de carnage.

Le motif de la scène apparaît. Les Bulgares sont nos ennemis, c'est très gai de voir leurs cadavres. Et tandis que l'orchestre rebassa le spectacle de ses airs entraînants, nous nous demandâmes à quoi sert la censure cinématographique...

Certains qui visitent le parc de Versailles peuvent se rendre compte qu'il est dans un état lamentable. La mousse envahit les pièces d'eau, les pelouses sont mal entretenues.

C'est, état de choses pareilles, aux prochains étés, le vénérable château du Roi Soleil, tel celui de la Belle au Bois dormant, disparaîtra sous les frondaisons inextricables d'une forêt vierge.

L'angoisse du recit de La Nôtre, en frémir déjà de crainte horrible.

Mais le grand défilé de la vie par M^e Monneron personne si l'on sait qu'il ne dépend pas du ministère des Beaux-Arts... mais de celui de l'Agriculture.

Poste restants

On vient de mettre en place dans l'antichambre du ministère d'Art et des Beaux-Arts les peintures murales de Lebasque.

« Prix du Bon Marché », « Prix du Printemps », « Prix du Louvre », vous croyez peut-être que cette dénomination vise une série de récompenses industrielles. Point. La Société des gens de Lettres distribua ces encouragements

Les Réunions

Syndicats

L'œuvre du coiffeur. — A 10 h. 30, salle des Commissions, cinquième étage, Bourse du Travail ; Répartition de fin d'année en faveur des indigènes ; divers.

Parti Socialiste

1^{re} section. — A 20 heures, Chape de la Poste, 38, rue Etienne-Maillard ; La Congrès fédéral, 3^e Jeunesse. — A 20 h. 30, 43, rue du Breil.

7^e section. — A 21 heures, 17, rue de la Comète, Congrès fédéral.

11^e section. — A 20 h. 30, 50, rue de Breteuil.

11^e section. — A 20 h. 30, 50, rue de Breteuil.

11^e section. — A 20 h. 30, 50, rue de Breteuil.

11^e section. — A 20 h. 30, 50, rue de Breteuil.

Divers

Boite des Beaux-Arts. — A 16 h. 30, musique et la musique et le chanson populaire anglaise. M. W.H. Hérédia ; Conférence avec auditions.

Ligue française de l'enseignement. — A 8 heures, 3, rue Racine, conférence par M. Pierre de Courcelles sur : l'importance qui a préparé la guerre et l'éducation qui assurera la paix. Présidence de M. Gabriel Lippmann, de l'Institut.

Nous recommandons à nos correspondants d'écrire toujours CLAIEMENT et BRIEVEMENT Plus les lettres sont brèves, plus les réponses sont rapides.

Tous les Sports

CYCLISME

« Le Vel d'Or ». — Le dimanche du Tour de France ! — Tel est l'événement sportif capital qui va se dérouler dimanche prochain, 17 décembre, à 2 heures, au Velodrome de la rue Nélaton.

En juillet 1914, au cours de la formidable randonnée, deux hommes : le belge Thys et le français Pellérier, s'étaient vu ruser à se départir, ces deux hommes qui, après 6.000 kilomètres de route, terminèrent premier et second, à une minute 50 seulement, l'un de l'autre, pour, la première fois, dimanche, se retrouver en présence. Un troisième concurrent leur sera adjoint, ce sera le célèbre Léonidas qui lut, gagna le « Tour » en 1910. Les trois champions fameux se rencontreront sur une heure avec entraîneurs à l'exception. Le Directeur du vélodrome a entouré ce « tour » extraordinaire d'un programme absolument hors de pair qui comprendra 1. une grande poule-pour-toute entre Godtwin, recordman du monde des 100 kilomètres, le grand routier suisse Suter, et Jean Alavoine, troisième du Tour de France 1911, dont ce sera la rentrée ; 2. le match de motos Penold-Lohmann, le plus ferré qui ait été organisé depuis le début de la saison ; 3. le prix Ludovic-Morin 100 années, ou Pouchouin, vainqueur du Grand Prix de Paris, s'allègera un course ouverte contre toute la meute des sprinters persévérants.

Il faudrait remonter très loin, à plus de trois ou quatre ans en arrière, pour retrouver sur un vélodrome semblable programme.

Il faudrait remonter très loin, à plus de trois ou quatre ans en arrière, pour retrouver sur un vélodrome semblable programme.

Il faudrait remonter très loin, à plus de trois ou quatre ans en arrière, pour retrouver sur un vélodrome semblable programme.

Il faudrait remonter très loin, à plus de trois ou quatre ans en arrière, pour retrouver sur un vélodrome semblable programme.

LES SERVICES du Bonnet Rouge

Les Réformés et Exemptés

Les réformés et les exemptés qui désireraient avoir des renseignements sur leur situation militaire et l'état des projets pour le futur, trouveront notre collaborateur parlementaire tous les mercredis, entre 10 heures et midi, aux bureaux du Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

Renseignements Militaires

Pour les renseignements militaires et, en principe, pour tous les renseignements qui ne se classent pas dans une des catégories indiquées ci-dessus, nous prions instamment nos lecteurs de bien vouloir nous écrire, en tenant compte que plus une lettre est brève, plus elle est claire, et plus il est possible d'y répondre vite.

La Défense des Locataires

Tous les locataires qui ont des renseignements à nous demander ou qui se préoccupent de résister aux exigences des propriétaires, peuvent s'adresser les mardi et samedi, de 10 heures à midi, aux bureaux du Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

Nos Petites Annonces

Dans le but de collaborer à la reprise des affaires et de combattre le chômage, le Bonnet Rouge insère gratuitement les lundis et jeudis, les offres et demandes d'emplois.

Nous insistons particulièrement sur les offres de chefs d'entreprises amis pour qu'ils excellent bien resserrer de préférence aux lecteurs du Bonnet Rouge les places dont ils disposent.

Le Bonnet Rouge publie également, Imprimerie spéciale Bonnet Rouge 18, r. N.-D. des Victoires Paris (2^e)

Le Bonnet Rouge publie également, Imprimerie spéciale Bonnet Rouge 18, r. N.-D. des Victoires Paris (2^e)

Le Bonnet Rouge publie également, Imprimerie spéciale Bonnet Rouge 18, r. N.-D. des Victoires Paris (2^e)

Le Bonnet Rouge publie également, Imprimerie spéciale Bonnet Rouge 18, r. N.-D. des Victoires Paris (2^e)

LES SERVICES du Bonnet Rouge

Les Réformés et Exemptés

Les réformés et les exemptés qui désireraient avoir des renseignements sur leur situation militaire et l'état des projets pour le futur, trouveront notre collaborateur parlementaire tous les mercredis, entre 10 heures et midi, aux bureaux du Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

Renseignements Militaires

Pour les renseignements militaires et, en principe, pour tous les renseignements qui ne se classent pas dans une des catégories indiquées ci-dessus, nous prions instamment nos lecteurs de bien vouloir nous écrire, en tenant compte que plus une lettre est brève, plus elle est claire, et plus il est possible d'y répondre vite.

La Défense des Locataires

Tous les locataires qui ont des renseignements à nous demander ou qui se préoccupent de résister aux exigences des propriétaires, peuvent s'adresser les mardi et samedi, de 10 heures à midi, aux bureaux du Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

Nos Petites Annonces

Dans le but de collaborer à la reprise des affaires et de combattre le chômage, le Bonnet Rouge insère gratuitement les lundis et jeudis, les offres et demandes d'emplois.

Nous insistons particulièrement sur les offres de chefs d'entreprises amis pour qu'ils excellent bien resserrer de préférence aux lecteurs du Bonnet Rouge les places dont ils disposent.

Le Bonnet Rouge publie également, Imprimerie spéciale Bonnet Rouge 18, r. N.-D. des Victoires Paris (2^e)

Le Bonnet Rouge publie également, Imprimerie spéciale Bonnet Rouge 18, r. N.-D. des Victoires Paris (2^e)

Le Bonnet Rouge publie également, Imprimerie spéciale Bonnet Rouge 18, r. N.-D. des Victoires Paris (2^e)

Le Bonnet Rouge publie également, Imprimerie spéciale Bonnet Rouge 18, r. N.-D. des Victoires Paris (2^e)

Les Planches

CE SOIR

MUSIC-HALLS - Concerts - Cabarets

POLIES-BERGERE. — 8 h. 15, L'Arlequin des Boîtes Bergeres.

THEATRE MAYOL. — Louis Bally et Boucot, sketch parité de concert.